

LES ORAISONS appelées "SURNATURELLES" de TERESA de AVILA selon une étude du Père carme Jean Abiven, ocd

Dans son maître-livre "*Le Chateau intérieur*", Thérèse d'Avila décrit 7 "*demeures*" que l'âme humaine traverse dans son itinéraire vers l'union à Dieu qui réside au centre du Chateau. Les 3 premières demeures décrivent le comportement de la personne qui cherche Dieu par ses propres efforts naturels. Les 4 dernières demeures témoignent de l'action de Dieu lui-même quand il se communique à une âme humaine et lui fait goûter son Essence divine par une faveur purement gratuite qui ne peut pas être produite par des efforts humains, qui reste inaccessible à quelque méthode que ce soit par laquelle l'homme voudrait garder le contrôle de son expérience du divin. Il s'agit d'une contemplation dite "infuse" (c-a-d infusée directement par Dieu même dans une âme). Dès lors, il convient ici de parler d'oraison "surnaturelle" c.a.d d'une communion au delà de notre nature, car c'est le Dieu transcendant qui s'y révèle librement, à qui il veut et quand il veut et comme il veut, par une pure grâce gratuite. Ce n'est jamais un droit ni un dû. L'homme peut tout au plus s'y préparer, s'y disposer. Ici c'est Dieu qui prend l'initiative et qui dirige l'oraison.

REPONSE à une OBJECTION contre l'ORAISON

Le chrétien ordinaire, ni prêtre ni religieux engagé par des vœux publics, le "simple laïc", peut-il être concerné par ces oraisons-là ? Oui, répond clairement Thérèse d'Avila, et à sa suite le Concile Vatican II ; car l'appel à la sainteté est universel, et la vie mystique (au vrai sens du mot, c.a.d la sainteté) n'est pas réservée à une élite méritocratique ! Puisque la révélation judéo-chrétienne est celle d' un Dieu Tout Amour, Père et Frère et Epoux de l'humanité, qui invite ses créatures conscientes à une relation d'enfant bien-aimé, un Dieu mendiant notre amour, un Dieu-Mère aux entrailles de tendresse, dont le plus cher désir est de se donner, de se communiquer, un Dieu qui sait susciter des élans d'amour fou et joyeux, bien au delà d'une observation froide et triste de préceptes moraux ou juridiques. Térésa de Jésus, dès son enfance, se disait : "**Je veux voir Dieu**". Mais à son époque de grande ferveur religieuse, il y avait aussi les expériences ambiguës de ceux qu'on appelait les "**Illuminés**" (*Alumbrados*) : le désir d'expérimenter Dieu comportait un risque d'illusion. D'où la méfiance et la prudence de l'Eglise. C'est nous qui mettons des obstacles à la Rencontre essentielle, par nos peurs de Dieu, nos passions et nos fautes, mais aussi notre sentiment d'indignité. En se mettant à l'école de Thérèse d'Avila, et de Jean de la Croix, dont l'Eglise a reconnu l'expérience et validé l'enseignement, l'itinéraire mystique est bien balisé pour nous éviter ce risque d'illusion si l'on est attentif à leurs conseils.

LES 4 MANIERES d'ARROSER le JARDIN de l'AME

--Dans la *Vida*, son **autobiographie** (de 1565), Thérèse commence par une image. L'arrosage d'un jardin permet aux plantes de donner leurs senteurs, leurs couleurs, et leurs fruits. Les manières d'arroser qu'elle a pu observer dans son Espagne du XVI^es symbolisent les diverses formes d'oraison qu'elle a expérimentées. **1)** On peut retirer l'eau d'un puits à l'aide d'un **sceau** et en faisant soi-même l'arrosage : cette méthode représente l'oraison faite par nos propres bras. Mais il y a d'autres méthodes : **2)** On peut utiliser une **noria**, actionnée par un petit âne, ce qui facilite le travail d'irrigation. Plus facile encore : **3)** On peut faire venir l'eau dans notre jardin par un **aqueduc** qui permettra une irrigation régulière. Enfin, **4)** si le ciel fait tomber une **pluie** abondante et tranquille, il suffira de laisser faire et le résultat sera meilleur et obtenu sans aucune technique.

--Dans *Le Chateau intérieur* (de 1577), Thérèse a pris conscience que la 2^{ème} et la 3^{ème} manière d'arroser le jardin de l'âme (par la noria et par l'aqueduc) caractérisent l'oraison surnaturelle **de quiétude** (elle en traite dans les Quatrièmes Demeures), tandis que la 4^{ème} manière d'arroser (par la pluie) caractérise l'oraison surnaturelle **d'union** (elle y consacre les 3 dernières Demeures (la 5[°], la 6[°] et la 7[°])/

--Dans la "manière d'oraison" thérésienne de "recueillement", la grâce de Dieu est bien sûr déjà à l'oeuvre du fait de l'acte créateur permanent de notre âme, dès que nous nous mettons consciemment en présence de Dieu ; mais cette grâce agit, si l'on peut dire, "incognito". Pour entretenir avec Dieu notre "commerce d'amitié" et aviver la flamme du coeur, nous jetons "des *brindilles*", cad nous déployons à partir d'un texte ou d'une image une activité mentale naturelle de recentrement de notre attention, de remémoration, de réflexion, d'élans affectifs, de lutte contre les distractions renaissantes. Nous travaillons selon notre manière humaine de "fonctionner" avec toutes nos facultés créées.

--Au contraire, quand il plaît au Dieu incréé d'intervenir lui-même dans notre prière, nous nous éprouvons comme captés ou captivés d'une manière que nous ne pouvons pas reproduire par nos propres efforts méthodiques, par notre "*industrie*" comme dit Thérèse. Nous sommes gratifiés de joies ou de lumières ou d'épreuves qui nous éclairent en nous paraissant faites pour nous et répondre à notre attente. Tout se passe comme si une sorte d'heureuse passivité ou réceptivité rendait notre âme souple et docile sous la motion du Dieu, comme si notre âme se retrouvait dotée de sens surnaturels lui permettant de recevoir l'influx d'"ondes" divines qui nous dépassent entièrement. Cette expérience "*a le goût de Dieu*"; dit Thérèse. St-Paul l'interprète comme étant le "souffle" de l'Esprit-Saint qui "*prie en nous avec des gémissements ineffables*" (Rom 8, 26 et Ga 4, 6).

L'ORAISON de QUIETUDE

Dans les *Quatrième Demeures*, Thérèse nous fait comprendre sa différence avec l'oraison naturelle de recueillement, par une image, celle de 2 fontaines qui remplissent 2 bassins :

--"*L'eau qui vient **par les acueducs** s'assimile aux contentements (**gustos** en espagnol) qu'on obtient par la méditation ; nos pensées nous les procurent en nous aidant des choses créées pour méditer par un effort de l'entendement, et comme elle vient de notre industrie, c'est **avec bruit** qu'elle répand quelque chose de profitable dans l'âme...*"

--"*Dans l'autre bassin, l'eau naît **de la source même** qui est Dieu..., elle émane avec une **quiétude** immense et paisible du plus intime de nous même, je ne sais où ni comment il se fait que ce contentement et cette délection (**contentos** en espagnol) ne se ressentent pas dans le coeur comme les joies d'ici-bas...*" Ignace de Loyola disait : "*Il n'appartient qu'à Dieu seul notre Seigneur de donner à une âme de la consolation **sans cause préalable***" :

Thérèse ajoute : "*Il ne me semble pas que cela prenne naissance dans le coeur, mais en un point encore plus intérieur, comme en quelque chose de très profond, je pense que ce doit être le centre de l'âme.*" Et cette naissance dans le coeur se fit **sans bruit**.

Le propre du Créateur et de lui seul est de pouvoir entrer dans notre âme pour y susciter des intuitions ou des sentiments qui l'envahissent et qui se communiquent à tout notre être. Par exemple l'intuition de la Présence de Dieu, d'être aimé de Lui, d'être son enfant, une grande paix intérieure, un désir fort de Le louer, de se donner. Cette conscience et cette joie qui vous envahit **sans cause** apparente peut survenir à l'improviste pendant l'oraison mais aussi en dehors de l'oraison, à une période de tristesse ou d'angoisse.

L'oraison de quiétude est pour Thérèse "*le commencement de la contemplation*". Le priant contemplatif comprend qu'enfin "*il se trouve à l'intérieur du palais, tout près du Roi qui commence à lui donner son royaume*". Thérèse lui donne les conseils suivants :

1° Qu'il n'oublie pas l'humble pierre de fondation de l'oraison vocale et de la récitation du Notre Père; 2° Qu'il ne fasse pas effort pour prolonger cette expérience si elle s'arrête : "*c'est de la sottise*" car il ne peut rien faire ici que recevoir ce don gratuit, et ce serait forcer la main du donateur divin ; 3° "*Il est bon de se tenir davantage dans la solitude afin de laisser au Seigneur sa liberté d'action et lui permettre d'opérer en nous...*" ; 4° Qu'il ne se trouble pas si l'imagination et l'intelligence le travaillent encore"; 5° Qu'il comprenne humblement ce qui lui manque et travaille à aimer davantage Dieu et les autres.